

Chaque samedi

Trouvez le job de  
votre  
quotidien



SAMEDI 26 JANVIER 2013

# Les rendez-vous de l'emploi

30 offres

LE RESEAU EMPLOI  
DU MONDE DE L'HORLOGERIE

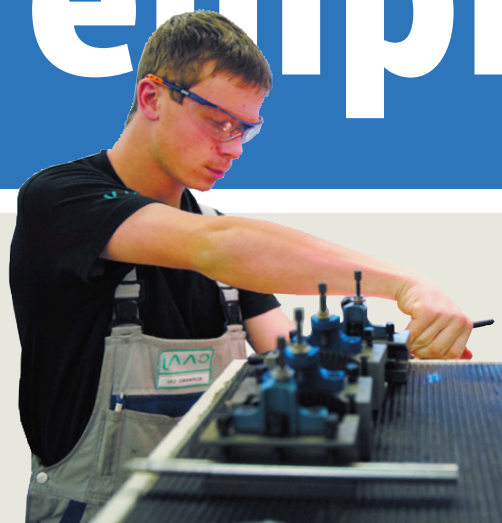
ME  
&  
MY JOB

www.jobwatch.ch

**JOB  
WATCH**  
LE PORTAIL HORLOGER DE L'EMPLOI

## SPÉCIAL

www.journaldujura.ch



## APPRENTISSAGE

Paraît chaque mercredi et samedi



**ÉVOLUTION** De plus en plus d'apprentis complètent leur formation pratique dans une ou plusieurs autres entreprises que celle qui les emploie

# Des entreprises travaillent en commun pour former des apprentis

NICOLE HAGER

Il ne semble pas avoir la bougeotte plus qu'un autre et pourtant il en a connu du pays. Jugez plutôt. Au cours de ses quatre années d'apprentissage, Raphaël Beuret a déjà travaillé successivement dans sept entreprises de Malleray et du village voisin de Bévillard: Affolter Technologies, DC Swiss, Charpié, Schaublin Machines, Sylvac, MW Programmation et José Gerber. Il a ainsi eu la possibilité de compléter sa formation pratique dans d'autres sociétés que celle qui l'emploie en se familiarisant avec des équipements et des techniques qui ne sont pas utilisés par son employeur. «Avec ce système, on voit plus de choses et on développe plus

tion. «L'informatique ne me passionnait pas plus que ça. On n'a pas toujours la maturité nécessaire pour faire les bons choix professionnels au terme de la scolarité obligatoire», constate le jeune Prévôtis. Finalement, il revient à ses premiers projets. «J'ai toujours voulu travailler dans la mécanique mais, dans ma famille, on me le déconseillait. L'image que se faisaient mes proches des métiers de la mécanique ne correspondait pas à la réalité.»

«Nous devons effectivement composer avec une image des métiers de la mécanique de précision qui date du 18e ou du 19e siècle», déplore Nicolas Curty, directeur d'AFManagement, société du groupe Affolter, membre du réseau «Filière polymécaniciens». «Dans nos ateliers, nous avons des employés qui réalisent des travaux complexes, très précis et variés. Les opérations à la chaîne sont parties dans d'autres pays où la main-d'œuvre est bon marché.»

Raphaël Beuret confirme. Fabriquer des pièces en métal ou en matériaux composites avec une précision au centième, voire parfois au millième de millimètre, nécessite de planifier différentes opérations d'usinage, de programmer et de conduire des machines-outils à commande numérique. Il s'agit aussi de surveiller la production, puis de contrôler les pièces avec des instruments de mesure mécaniques, électroniques et optiques. «En étant présents à toutes les étapes de la production, nous voyons l'évolution du produit. C'est passionnant.»

A 24 ans, le futur polymécanicien n'a pas à se faire de souci pour son avenir professionnel. Il a déjà été embauché par son employeur actuel avant même d'avoir passé son CFC. «Quand j'ai entamé mon apprentissage de polymécanicien, le fait de le réaliser dans le cadre d'un réseau d'entreprises n'avait aucune importance à mes yeux, mais ça en a pris, relate Raphaël Beuret. Le réseau multiplie nos opportunités d'apprentissage et de recrutement. Comme nous sommes en contact avec plusieurs employeurs, nous augmentons nos chances de trouver un débouché.»



Au cours de son apprentissage, Raphaël Beuret a travaillé dans plusieurs entreprises. Il a pu ainsi étoffer ses connaissances. STÉPHANE GERBER

« Avec ce système, on développe plus de compétences. »

**RAPHAËL BEURET**  
APPRENTI POLYMÉCANICIEN

de connaissances que ceux qui sont formés dans une seule entreprise ou en école à plein-temps», estime le futur polymécanicien.

Responsable de la formation des apprentis du groupe Affolter, mais également du réseau de formation «Filière polymécaniciens», Adriano Spada observe que la formation en réseau apporte une forte valeur ajoutée aux apprentis formés par ce biais. «Ils accumulent des connaissances en travaillant sur des produits très différents, en voyant d'autres manières de fonctionner et d'usiner et en faisant preuve de flexibilité pour s'adapter à chaque nouvel environnement de travail.»

Avant de postuler pour le poste qu'il occupe aujourd'hui, Raphaël Beuret a suivi une formation d'informaticien. CFC et maturité professionnelle en poche, il change complètement d'orienta-

## Les réseaux de formation font école

Nicolas Curty ne mâche pas ses mots. Selon ce chef d'entreprise du Jura bernois, la pénurie de personnel qualifié qui frappe depuis des années l'industrie technique de précision est proprement «phénoménale». Des sociétés voient leur développement bloqué pour cette raison ou doivent renoncer à certains mandats. Et l'avenir ne s'annonce pas des plus radieux. Ces prochaines années, l'industrie technique verra de très nombreux employés prendre leur retraite. Ces départs non compensés représentent une menace bien plus grave pour la branche que la concurrence des pays émergents. Rien que pour les métiers de polymécaniciens et de mécaniciens de production, les plus demandés, il faudrait plus que doubler le nombre d'apprentis par année pour répondre aux besoins de l'économie. Pour faire face au défi du manque de main-d'œuvre qualifiée, l'avenir passe sans

conteste par la capacité à exploiter et à intégrer de nouvelles formes d'apprentissage, comme la formation en réseau. «Ce concept permet de développer des places d'apprentissage en permettant aux entreprises avec des activités complémentaires de former ensemble des apprentis», se réjouit Laurent Feuz. «En travaillant en réseau, même les petites PME qui ne disposent pas de toute l'infrastructure nécessaire pour former un apprenti peuvent en engager», poursuit le chef du Service des formations postobligatoires et de l'orientation pour le canton de Neuchâtel.

Dans l'Arc jurassien, des entreprises actives dans la mécanique n'ont pas attendu que sonne la der pour s'investir dans la formation d'une relève de qualité et, du coup, assurer leur avenir. Certaines sont à l'origine de projets de formation en réseau. Initiée en 2007 par sept entreprises de Malleray et Bévillard, la «Filière poly-

mécaniciens» (lire ci-contre) a inspiré la création, ce prochain été, d'un réseau similaire destiné aux mécaniciens de production. Concept assez équivalent au CAAJ à Moutier et à La Chaux-de-Fonds, où on forme également des polymécaniciens et des mécaniciens de production: les jeunes entament leur formation dans ces centres d'apprentissage avant de rejoindre les ateliers de leur entreprise formatrice. Dans le Val de Travers, l'Association du Réseau des fleurons forme aussi des polymécaniciens sur ce même principe. La formation en réseau ne se limite pas aux métiers techniques. Dans le domaine commercial, un projet a vu le jour dans la région: le réseau des entreprises formatrices en commerce (refcom), fondé par la Société neuchâteloise des employés de commerce qui offre différentes prestations de soutien aux entreprises formatrices. **NH**